



HAL
open science

Microphénoménologie du goût

Hervé Breton

► **To cite this version:**

| Hervé Breton. Microphénoménologie du goût. 2024. hal-04510487

HAL Id: hal-04510487

<https://hal.science/hal-04510487v1>

Preprint submitted on 19 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

HERVÉ BRETON

Professeur des universités

EA7505-EES, Université de Tours, France

Adresse de messagerie électronique : herve.breton@univ-tours.fr

ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-3536-566X>

Séminaires Archives Husserl : 2016-2017. Séminaire de microphénoménologie organisés par Claire Petitmengin et Michel Bitbol, avec la participation de Natalie Depraz à l'ENS Paris, dans le cadre des archives Husserl, UMR 8547 : http://www.umar8547.ens.fr/IMG/pdf/seminaire_de_micro-phenomenologie_2016-2017.pdf

Séminaire de microphénoménologie : description de l'expérience gustative, 18 avril 2016

Phase 1 : auto-explicitation

Je viens de manger deux raisins secs. Je me décide maintenant à décrire l'expérience vécue. Et j'ai en tête que la recherche porte sur les procédés mis en œuvre pour la conduite de la description de l'expérience vécue, ici en l'occurrence, celle liée à « l'absorption » des deux grains de raisin.

Me questionnant sur les manières de procéder pour engager l'activité de description, ce qui s'impose à moi, c'est d'abord la force du goût, et l'étonnement qu'il provoque au moment de la percée de la membrane sous la mastication, percée qui s'accompagne d'un processus de « remplissement » de la bouche par une intense saveur sucrée/fruitée, qui à vrai dire, me ravit. Je dois cependant interrompre, un peu à regret, cette évocation pour revenir à une forme de délibération sur les manières dont je vais m'y prendre pour décrire cette expérience. Je décide de revenir au début de l'action, soit au moment où ma main pose sur ma langue les deux grains de raisin. De nouveau, c'est l'expérience du contact de la langue sur les membranes du raisin qui advient à ma conscience. Je suis interpellé par leur résistance. Je me demande alors si je dois plutôt avancer sur le choix des procédés qui vont me conduire à spécifier et décrire la manière dont cette résistance se manifeste pour moi, ou si je décide de continuer en décrivant ce qui se passe ensuite. Je suis alors tenté de clore une première description de l'ensemble des vécus liés à cette expérience d'absorption des grains de raisin avant de focaliser sur un moment particulier.

Je décide donc de poursuivre en avançant dans l'évocation du déroulement de l'expérience. Le second moment qui me vient est celui de « la poussée prononcée de la langue sur la membrane des raisins », afin d'en tester la résistance. Cette sensation m'apparaît nettement. Je décide de m'y arrêter. Je « vois » clairement ma langue « déplier » le grain de raisin, le déchiffrer, et en quelque sorte l'aplanir. J'ai alors le sentiment qu'il me manque du vocabulaire pour nommer toute la complexité des perceptions et sensations qui adviennent. La membrane est à la fois lisse et résistante. Mais en disant cela, j'ai l'impression de ne quasiment rien dire au regard de la densité de l'expérience vécue. Les « plis » expérientiels apparaissent, un peu comme le raisin, tellement imbriqués que je suis presque triste de devoir « assécher » le vécu avec les quelques mots qui se présentent.

Résultat, je décide de continuer la description, en arrivant cette fois, à la phase où, la base de ma langue place les deux raisins sur les prémolaires. Les dents se resserrent sur les raisins, alignés côte à côte. La première pression les écrase, la deuxième les broie, la troisième déchire et fait exploser la membrane. De nouveau advient cette perception de remplissement goûteuse

qui m’envahit et me submerge presque. Je suis de nouveau surpris par cette forme de ravissement qui me fait perdre le fil de mon intention première, celle de la description de l’expérience vécue. Je constate que la force de la sensation agréable m’incite à « lever » ce souci de l’observation distanciée. Advient alors le constat d’une difficulté méthodologique. De nouveau, c’est la densité de l’expérience qui m’apparaît faire obstacle à la description. Par quoi commencer ? Je reviens au début de la mastication, et c’est l’image de la compression des raisins qui m’apparaît. Je les vois nettement comprimés par les dents au point de s’aplatir et de déborder sur les côtés. La mise en mots de ce moment particulier me semble devoir conjuguer les perceptions d’écrasement provenant des dents et la perception de la dureté de la chair du raisin compressée provenant de la langue. Je note ici une forme d’inquiétude sur le devenir du raisin. Je m’en étonne et m’en amuse dans l’après-coup. Dois-je m’orienter vers la description de cette émotion, son mode de manifestation. J’y renonce. Deuxième mastication, cette fois, le mouvement est décidé. Il apparaît sec, et mon attention se porte sur mon « état d’esprit ». Résolument, la mastication est en marche.

Ici, de nouveau, je me sens un peu submergé par le caractère très « multidimensionnel » de l’expérience vécue : il y a l’activité mécanique des mâchoires, le caractère résolu de l’esprit au cours de l’activité, la perception d’un premier jus sucré envahissant la bouche, la surprise lors de la première rupture de la membrane du raisin. Je note que ce premier « goût » sucré m’incite à poursuivre. Tous ces éléments de l’expérience me laissent perplexe pour la conduite de la description de l’expérience vécue. Le travail de mise en mots me semble titanesque, à la fois pour la description de chacun des facteurs, à la fois dans la recherche de l’explicitation de leurs dimensions reliées et réciproques.

La troisième mastication se présente sur le mode de la détermination. Le passage de la description à la phase 3 de la mastication s’impose à moi. Il me semble qu’une fois encore, j’aspire à revivre l’expérience, pour être de nouveau en contact avec la sensation. Le réalisant, je recherche le type de critères utilisés pour décider du passage de la description des perceptions liées à l’écrasement à celles liées à la rupture de la membrane des raisins. Cette phase m’apparaît comme décisive. Elle se présente bizarrement comme « un dénouement », ce qui me met en réflexion. Je me pose ici la question de mes modes de conduite de l’auto-description, des choix réalisés dans la définition des échelles temporelles des vécus et des critères de focalisation sur une phase plutôt qu’une autre.

Je réalise alors procéder de la même manière que dans la guidance des entretiens d’explicitation que je propose dans différents contextes : commencer par une description rapide des grandes phases du déroulement de l’expérience évoquée, puis, en fonction, focalisation sur un moment particulier. Je décide de m’arrêter alors à cette première étape, en ayant le sentiment d’avoir décrit les grandes étapes du déroulement de l’expérience vécue.

Séminaire de microphénoménologie : description de l'expérience gustative, 18 avril 2016

Phase 2 : Séquençage - Repérage des séquences (les blocs de vécu)

Hervé Breton

- [p1] Je viens de manger deux raisins secs. Je me décide maintenant à décrire l'expérience vécue. Et j'ai en tête que la recherche porte sur les procédés mis en œuvre pour la conduite de la description de l'expérience vécue, ici en l'occurrence, celle liée à « l'absorption » des deux grains de raisin.
- [p2] Me questionnant sur les manières de procéder pour engager l'activité de description, ce qui s'impose à moi, c'est d'abord la force du goût, et l'étonnement qu'il provoque au moment de la percée de la membrane sous la mastication, percée qui s'accompagne d'un processus de « remplissement » de la bouche par une intense saveur sucrée/fruitée, qui à vrai dire, me ravit.
- [p3] Je dois cependant interrompre, un peu à regret, cette évocation pour revenir à une forme de délibération sur les manières dont je vais m'y prendre pour décrire cette expérience. Je décide de revenir au début de l'action, soit au moment où ma main pose sur ma langue les deux grains de raisin.
- [p4] De nouveau, c'est l'expérience du contact de la langue sur les membranes du raisin qui advient à ma conscience. Je suis interpellé par leur résistance. Je me demande alors si je dois plutôt avancer sur le choix des procédés qui vont me conduire à spécifier et décrire la manière dont cette résistance se manifeste pour moi, ou si je décide de continuer en décrivant ce qui se passe ensuite. Je suis alors tenté de clore une première description de l'ensemble des vécus liés à cette expérience d'absorption des grains de raisin avant de focaliser sur un moment particulier.
- [p5]. Je décide donc de poursuivre en avançant dans l'évocation du déroulement de l'expérience. Le second moment qui me vient est celui de « la poussée prononcée de la langue sur la membrane des raisins », afin d'en tester la résistance. Cette sensation m'apparaît nettement. Je décide de m'y arrêter. Je « vois » clairement ma langue « déplier » le grain de raisin, le déchiffrer, et en quelque sorte l'aplanir. J'ai alors le sentiment qu'il me manque du vocabulaire pour nommer toute la complexité des perceptions et sensations qui adviennent. La membrane est à la fois lisse et résistante.
- [p6]. Mais en disant cela, j'ai l'impression de ne quasiment rien dire au regard de la densité de l'expérience vécue. Les « plis » expérientiels apparaissent, un peu comme le raisin, tellement imbriqués que je suis presque triste de devoir « assécher » le vécu avec les quelques mots qui se présentent.
- [p7]. Résultat, je décide de continuer la description, en arrivant cette fois, à la phase où, la base de ma langue place les deux raisins sur les prémolaires. Les dents se resserrent sur les raisins, alignés côte à côte. La première pression les écrase, la deuxième les broie, la troisième déchire et fait exploser la membrane. De nouveau advient cette perception de remplissement goûteuse qui m'envahit et me submerge presque.
- [p8]. Je suis de nouveau surpris par cette forme de ravissement qui me fait perdre le fil de mon intention première, celle de la description de l'expérience vécue. Je constate que la force de la sensation agréable m'incite à « lever » ce souci de l'observation distanciée.
- [p9]. Advient alors le constat d'une difficulté méthodologique. De nouveau, c'est la densité de l'expérience qui m'apparaît faire obstacle à la description. Par quoi commencer ? Je reviens au début de la mastication, et c'est l'image de la compression des raisins qui m'apparaît. Je

les voies nettement, compressés par les dents au point de s'aplatir et de déborder sur les côtés. La mise en mots de ce moment particulier me semble devoir conjuguer les perceptions d'écrasement provenant des dents et la perception de la dureté de la chair du raisin compressée provenant de la langue.

- [p.10]. Je note ici une forme d'inquiétude sur le devenir du raisin. Je m'en étonne et m'en amuse dans l'après-coup. Dois-je m'orienter vers la description de cette émotion, son mode de manifestation. J'y renonce.
- [p.11]. Deuxième mastication, cette fois, le mouvement est décidé. Il apparaît sec, et mon attention se porte sur mon « état d'esprit ». Résolument, la mastication est en marche.
- [p.12]. Ici, de nouveau, je me sens un peu submergé par le caractère très « multidimensionnel » de l'expérience vécue : il y a l'activité mécanique des mâchoires, le caractère résolu de l'esprit au cours de l'activité, la perception d'un premier jus sucré envahissant la bouche, la surprise lors de la première rupture de la membrane du raisin. Je note que ce premier « goût » sucré m'incite à poursuivre. Tous ces éléments de l'expérience me laissent perplexe pour la conduite de la description de l'expérience vécue. Le travail de mise en mots me semble titanesque, à la fois pour la description de chacun des facteurs, à la fois dans la recherche de l'explicitation de leurs dimensions reliées et réciproques.
- [p.13]. La troisième mastication se présente sur le mode de la détermination. Le passage de la description à la phase 3 de la mastication s'impose à moi.
- [p.14]. Il me semble qu'une fois encore, j'aspire à revivre l'expérience, pour être de nouveau en contact avec la sensation. Le réalisant, je recherche le type de critères utilisés pour décider du passage de la description des perceptions liées à l'écrasement à celles liées à la rupture de la membrane des raisins.
- [p.15]. Cette phase m'apparaît comme décisive. Elle se présente bizarrement comme « un dénouement », ce qui me met en réflexion.
- [p.16]. Je me pose ici la question de mes modes de conduite de l'auto-description, des choix réalisés dans la définition des échelles temporelles des vécus et des critères de focalisation sur une phase plutôt qu'une autre.
- [p.17]. Je réalise alors procéder de la même manière que dans la guidance des entretiens d'explicitation que je propose dans différents contextes : commencer par une description rapide des grandes phases du déroulement de l'expérience évoquée, puis, en fonction, focalisation sur un moment particulier.
- [p.18]. Je décide de m'arrêter alors à cette première étape, en ayant le sentiment d'avoir décrit les grandes étapes du déroulement de l'expérience vécue.

Phase 3 : Séquençage - Repérage des séquences (les blocs de vécu)

Séminaire de microphénoménologie Décrire l'expérience sensible : l'expérience gustative Hervé Breton – Auto-explicitation – 19 avril 2016

Contexte :

V1 à V2 : passage

1/ Je viens de manger deux raisins secs. Je me décide maintenant à décrire l'expérience vécue. Et j'ai en tête que la recherche porte sur les procédés mis en œuvre pour la conduite de la description de l'expérience vécue, ici en l'occurrence, celle liée à « l'absorption » des deux grains de raisin.

Amorce de l'activité de description (V2)

Entrée par sensation forte : intense saveur « remplissement »

2/ Me questionnant sur les manières de procéder pour engager l'activité de description, ce qui s'impose à moi, c'est d'abord la force du goût et l'étonnement qu'il provoque au moment de la percée de la membrane sous la mastication, percée qui s'accompagne d'un processus de « remplissement » de la bouche par une intense saveur sucrée/fruitée qui, à vrai dire, me ravit.

Défocalisation de la V1.

Délibération pour la V2 : retour en début de l'action V1

3/ Je dois cependant interrompre, un peu à regret, cette évocation pour revenir à une forme de délibération sur les manières dont je vais m'y prendre pour décrire cette expérience. Je décide de revenir au début de l'action, soit au moment où ma main pose sur ma langue les deux grains de raisin.

Accès à l'expérience V1.

Délibération sur la méthode : description chronologique ou focalisation pas à pas

4/ De nouveau, c'est l'expérience du contact de la langue sur les membranes du raisin qui advient à ma conscience. Je suis interpellé par leur résistance. Je me demande alors si je dois plutôt avancer sur le choix des procédés qui vont me conduire à spécifier et décrire la manière dont cette résistance se manifeste pour moi, ou si je décide de continuer en décrivant ce qui se passe ensuite. Je suis alors tenté de clore une première description de l'ensemble des vécus liés à cette expérience d'absorption des grains de raisin avant de focaliser sur un moment particulier.

Stabilisation de la méthode : description chronologique des étapes. **Passage au second moment (V1) : poussée de la langue sur les raisins**

5/ Je décide donc de poursuivre en avançant dans l'évocation du déroulement de l'expérience. Le second moment qui me vient est celui de « la poussée prononcée de la langue sur la membrane des raisins » afin d'en tester la résistance. Cette sensation m'apparaît nettement. Je décide de m'y arrêter. Je « vois » clairement ma langue « déplier » le grain de raisin, le déchiffrer et en quelque sorte l'aplanir. J'ai alors le sentiment qu'il me manque du vocabulaire pour nommer toute la complexité des perceptions et sensations qui adviennent. La membrane est à la fois lisse et résistante.

Interrogation (V2)
sur la « qualité »
du passage de
l'expérience au
langage.

6/ Mais en disant cela, j'ai l'impression de ne quasiment rien dire au regard de la densité de l'expérience vécue. Les « plis » expérimentiels apparaissent, un peu comme le raisin, tellement imbriqués que je suis presque triste de devoir « assécher » le vécu avec les quelques mots qui se présentent.

Retour en V1 : les
grains arrivent sous
les dents

7/ Résultat, je décide de continuer la description, en arrivant cette fois à la phase où la base de ma langue place les deux raisins sur les prémolaires. Les dents se resserrent sur les grains qui sont alignés côte à côte. La première pression les écrase, la deuxième les broie, la troisième déchire et fait exploser la membrane. De nouveau advient cette perception de remplissement goûteuse qui m'envahit et me submerge presque.

Revécu du
« ravissement »
(V1). Oubli du
souci de description

8/ Je suis de nouveau surpris par cette forme de ravissement qui me fait perdre le fil de mon intention première, celle de la description de l'expérience vécue. Je constate que la force de la sensation agréable m'incite à « lever » ce souci de l'observation distanciée.

Constat en V2 : la
densité de
l'expérience liée à
un moment comme
obstacle.

9/ Advient alors le constat d'une difficulté méthodologique. De nouveau, c'est la densité de l'expérience qui m'apparaît faire obstacle à la description. Par quoi commencer ? Je reviens au début de la mastication et c'est l'image de la compression des raisins qui m'apparaît. Je les vois nettement, comprimés par les dents au point de s'aplatir et de déborder sur les côtés. La mise en mots de ce moment particulier me semble devoir conjuguer les perceptions d'écrasement provenant des dents, celle de la dureté de la chair du raisin compressée provenant de la langue.

Description
détaillée du
moment (V2)

Étonnement
advenant du fait de
la description (V2)
- Expérience
d'après-coup

10/ Je note ici une forme d'inquiétude quant au devenir du raisin. Je m'en étonne et m'en amuse dans l'après-coup. Dois-je m'orienter vers la description de cette émotion pour focaliser sur son mode de manifestation ? J'y renonce.

Retour en V1 –
Moment de
mastication

11/ Deuxième mastication, cette fois, le mouvement est décidé. Il apparaît sec et mon attention se porte sur mon « état d'esprit ». Résolument, la mastication est en marche.

La densité de
l'expérience fait de
nouvelle résistance à
l'activité de
description (V2) :
sentiment de
« dépassement »

12/ Ici, à nouveau, je me sens un peu submergé par le caractère très « multidimensionnel » de l'expérience vécue : il y a l'activité mécanique des mâchoires, le caractère résolu de l'esprit au cours de l'activité, la perception d'un premier jus sucré envahissant la bouche, la surprise lors de la première rupture de la membrane du raisin. Je note que ce premier « goût » sucré m'incite à poursuivre. Tous ces éléments de l'expérience me laissent perplexe pour la conduite de la description de l'expérience vécue. Le travail de mise en mots me semble titanesque, à la fois pour la description de chacun des facteurs, mais aussi dans la recherche de l'explicitation de leurs dimensions reliées et réciproques.

Retour en V1 –
Troisième mastication

13/ La troisième mastication se présente sur le mode de la détermination. Le passage de la description à la phase 3 de la mastication s'impose à moi.

**Perception d'un
empressement** dans
le cours de l'activité
de description (vers le
moment de
ravisement) (V2)

14/ Il me semble qu'une fois encore, j'aspire à revivre l'expérience pour être de nouveau en contact avec la sensation. Le réalisant, je recherche le type de critères utilisés pour décider du passage de la description des perceptions liées à l'écrasement à celle liée à la rupture de la membrane des raisins.

**Réfléchissement
(V2) de la structure
narrative** du récit
organisé sur le mode
de l'intrigue -
Dénouement

15/ Cette phase m'apparaît comme décisive. Elle présente bizarrement un dénouement, ce qui me met en réflexion.

**Interrogation des
processus narratifs
et de l'activité de
« temporalisation »**

16/ Je me pose ici la question de mes modes de conduite de l'auto-description, des choix réalisés dans la définition des échelles temporelles des vécus et des critères de focalisation sur une phase plutôt qu'une autre.

**Retour réflexif sur
l'activité descriptive
conduite (V3 ?) :**
repérage d'une
méthode :
temporalisation pour
focalisation sur des
moments

17/Je réalise alors que je procède de la même manière que dans la guidance des entretiens d'explicitation que je propose dans différents contextes : commencer par une description rapide des grandes phases du déroulement de l'expérience évoquée, puis, en fonction, me focaliser sur un moment particulier.

**Retour réflexif en
forme de bilan.**
Critère principal : la
temporalisation de
l'expérience.

18/ Je décide de m'arrêter alors à cette première étape, en ayant le sentiment d'avoir décrit les grandes étapes du déroulement de l'expérience vécue.

PREMIERS RÉSULTATS

NIVEAU 1 - Repérage des procédés :

- *Temporalisation* : choix des échelles temporelles (découpage) permettant de structurer le récit. La temporalisation sert également à la guidance de la conduite de l'activité de description.
- *Choix du vocabulaire* : recherche du vocabulaire juste, au regard de ce qui se donne à vivre dans le cours de l'expérience : critère d'authenticité et de « conformité », processus de vérification d'après-coup, oscillation tâtonnante dans le choix des termes ;
- *Défocalisation* : des expériences de captation de l'attention sont observables durant certaines phases du vécu, avec pour conséquence, une centration sur le vécu de référence se faisant aux dépens de l'activité de description. La continuité de l'activité descriptive suppose alors : 1. « de s'en rendre compte » ; 2. « de se déprendre » ; 3. « de reprendre le fil temporel de l'expérience à décrire ».
- *Réglage du niveau de détail* : l'expérience est perçue de manière inégale dans ses modes de manifestation au sujet. Certaines phases sont très denses et se présentent « en bloc ». Deux options sont alors possibles : décrire à l'échelle du bloc, entrer dans une « explicitation du bloc », soit de chercher à détailler de manière chronologique l'une des phases.

NIVEAU 2 – Éléments liés à la guidance de l'activité de description

Axe 1 : il existe une tension au cours de l'activité de description entre le vécu premier (V1) se donnant par l'évocation de manière dense, et la saisie de cette expérience au cours de l'activité de description.

Axe 2 : les procédés utilisés conjuguent – en concurrence – la temporalisation (les grandes phases : contact de la langue sur les raisins, placement des raisins sous les dents, mastication 1, 2, 3, percée de la membrane des raisins, diffusion de la saveur sucrée...) et ceux de la configuration (perception d'une unité d'expérience, voire d'un dénouement).

Axe 3 : l'activité de description suppose de s'orienter entre des processus de focalisation/déprise, le choix du niveau de détail et la recherche du vocabulaire adéquat en lien avec les perceptions et sensations vécues.

Axe 4 : il existe des niveaux de densité dans l'expérience venant faire obstacle à l'activité de description : l'expérience peut apparaître « trop massive », ou « trop pluridimensionnelle ». Cette densité suppose des formes d'arrêt et de prises de temps pour « fragmenter » et « tâtonner » dans la recherche du vocabulaire s'avérant juste au regard de l'éprouvé.

SUITE – ENTRETIEN D'EXPLICITATION SUR CHACUN DES AXES